

La Shoah et le processus génocidaire

Introduction :

De retour d'un séjour au musée de Yad Vashem¹, la mission incombant au visiteur relève du devoir de mémoire et de transmission. C'est en effet pour éviter que les événements de cette tragédie du XXe siècle ne sombrent pas dans les oubliettes de l'Histoire, que les Gouvernements de nombreux pays ont exprimé leur souhait de confier aux *passseurs de mémoire* que sont les professeurs, la mission de transmettre aux générations futures le souvenir de ce qui fut le plus grand génocide. Il ne suffit pas de déclarer 'plus jamais ça', aux jeunes d'aujourd'hui, encore faut-il leur expliquer ce que représente le « ça ». C'est ce que va tenter d'exposer le présent cours en s'articulant sur les points suivants :

- **I. Historiographie du concept de Shoah**
- **II. Histoire de la Shoah**
- **III. La vie dans les ghettos – la place tenue par la musique**
- **IV. Les étapes de la 'Solution finale'**
- **V. Le rôle joué par les *bystanders***

Chapitre I. Historiographie du concept de SHOAH :²

Lorsqu'on aborde la question de l'extermination des Juifs au cours de la Seconde guerre mondiale, on relève une divergence dans les termes utilisés pour qualifier cet événement qui conduisit à la mort plus de 6 millions de Juifs, auxquels s'ajoutèrent les populations tsiganes, les homosexuels, et autres victimes de leurs opinions politiques, ou liées à leurs actes de résistance à l'occupant nazi. Le cas juif est traité à part.

A) Question de terminologie.

1° *Génocide* fut utilisé pour la première fois par le juriste polonais LEMKIN lorsqu'à la tribune de l'ONU il décrivit les faits comme la « (...) *représentation d'une volonté systématique d'une structure étatique de détruire partiellement ou totalement, culturellement ou physiquement, un peuple ou une communauté, et ce, avec l'aide de la population* »³.

2° *Holocauste* est le terme utilisé ensuite aux USA dans le cadre d'une série TV rendant hommage à la mémoire juive. L'origine du mot s'inspire de la bible et de l'hébreu ('holocauste' = fumée / cendre) et décrit le sacrifice par le feu jusqu'à la disparition totale.

Ce terme a été contesté pour deux raisons : premièrement le référent renvoie à la notion de 'sacrifice' qui suppose une participation volontaire dans l'action sacrificielle, or ce n'était certainement pas le cas des Juifs ici sacrifiés ; ensuite, le lien sacrificiel avec le contexte religieux ne se prête pas au cas de l'extermination juive par les Allemands, chrétiens pour la plupart.

3° *Hourban* est le premier mot utilisé en Israël pour décrire la 'Destruction du Temple' qui fait référence à l'identité du peuple juif. La volonté d'extermination serait alors à placer dans une perspective de vouloir détruire une 3^e fois le Temple⁴, soit l'identité de la communauté juive elle-même.

¹) Situé à Jérusalem, la fondation Yad Vashem répond à une volonté du législateur israélien d'inscrire la transmission du devoir de mémoire de la Shoah dans la société moderne. Elle comprend en outre une école et un musée dédié aux victimes de la déportation et du massacre des Juifs entre 1942 et 1945 (mieux connu sous le nom de *Shoah*) le musée offre aux visiteurs un mémorial largement étoffé de documents personnels d'époque, d'archives, et est doté d'une école spécialement formée à la transmission du patrimoine historique de cette sombre page de l'Histoire du XXe siècle.

²) Par le Dr Simon EPSTEIN, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem.

³) Le terme 'génocide' est paru en 1944 dans l'ouvrage *Axis Rule in Occupied Europe* de Rafael LEMKIN avant d'être repris dans la Convention sur le Génocide adoptée par l'ONU en 1948.

⁴) Les précédentes destructions renvoient dans l'histoire juive au Temple de Salomon situé à Jérusalem, détruit par les Babyloniens (586 ACN) d'une part, puis reconstruit et détruit à nouveau à l'époque romaine par les

4° *Shoah* Emprunté au livre d'Isaïe, le terme exprime la destruction totale dans le contexte d'une catastrophe. Pour les Juifs, il ne s'agit pas d'une tragédie mais d'un drame dans la mesure où l'issue est heureuse. En effet, le projet funeste n'a pu aboutir et le peuple juif a échappé à la destruction totale, a pu s'établir en terre d'Israël et rebâtir une nouvelle communauté. Toutefois, le terme de 'Shoah' n'est pas encore adopté partout – en France notamment pour des raisons lexico-politiques en raison de son étymologie étrangère et sa connotation religieuse – mais peu à peu son concept fait son chemin et s'impose dans le monde.

B) Quel regard sur le processus génocidaire ?

Lorsque l'on aborde la question de la Shoah, même si l'on prend souvent les événements à rebours il faut considérer qu'il n'y a pas eu à proprement parler de déterminisme historique pouvant conduire à l'extermination des 6 millions de Juifs.

En effet, certains historiens ont tenté de voir la Shoah comme quelque chose de préparé, voire d'annoncé par les événements et le contexte d'antisémitisme qui régnait à l'époque des faits, et ce depuis le 19^e siècle. Cette position est toutefois récusable dans la mesure où le climat était certes hostile à l'égard des Juifs sans toutefois appeler l'ensemble des acteurs concernés par les circonstances à une réponse aussi excessive que celle de la 'solution finale' (voir infra).

'L'*intentionalisme*' qui qualifie certaines interprétations de l'histoire de la Shoah, consiste à considérer que la Shoah était l'œuvre d'un projet génocidaire planifié dès le départ par le pouvoir nazi. Or, il n'en est rien, comme le montre Raul HILBERG dans son livre consacré au processus de destruction des Juifs⁵. Les historiens allemands qui se sont penchés, durant les années '70, sur l'organisation du pouvoir nazi, ont constaté que, loin de l'idée d'un commandement hiérarchisé aux pouvoirs concentrés dans les seules mains du dictateur, le système nazi répondait davantage à une administration complexe et divisée, dans laquelle Hitler jouait davantage un rôle d'arbitre.

On parlera donc d'une tendance au '*fonctionnalisme*' (ou '*structuralisme*') pour représenter le système de commandement nazi. Les fonctionnaires cherchent en effet à s'y justifier par leur zèle en amenant progressivement leurs décisions vers l'extermination comme solution finale (dans le premier sens du terme). Dans ce cas, il ne s'agit donc pas d'un processus planifié depuis le départ, mais bien d'une situation qui a suivi une évolution jusqu'à cette ultime décision. (voir infra chapitre sur la 'Solution finale' p.12)

légions de l'empereur Titus (70 PCN) qui écrasent la révolte des Juifs, entraînant la *diaspora* et la fin de l'état hébreu.

⁵) HILBERG (Raul), *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Gallimard, 2006, coll. FOLIO, H38

Chapitre II. Histoire de la Shoah :

Remarque :

L'histoire de la Shoah est à replacer dans le contexte de l'histoire d'un peuple, dont le destin a connu au cours des siècles 4 appellations successives :

- ☞ Les **Hébreux** de l'Antiquité (722 à 586 ACN) désignent le peuple originel vivant en terre de Canaan.
 - ☞ Les **Juifs** désigneront la communauté du peuple hébreux venu de Judée, en exil en Perse sans y être intégré. Du rejet de cette communauté, viendra la notion d'*antijudaïsme* et puis d'*antisémitisme* au XIXe siècle (les Sémites étant les habitants de la colline de Sion bordant Jérusalem).
 - ☞ Les **Israélites** désigneront les descendants du peuple hébreux, appartenant aux 12 tribus d'Israël issues des 12 fils de Jacob et de la lignée d'Abraham, père fondateur. Noms donnés aux membres de la communauté religieuse juive.
 - ☞ Les **Israéliens** désignent les actuels citoyens de la terre d'Israël, incluant les Juifs et non Juifs.
-
- À l'origine, les Hébreux étaient établis sur leur terre en Judée. Au cours de l'histoire, ils furent victimes de déportations locales et s'adaptèrent chaque fois aux tribus qui leur ressemblaient.
 - Les guerres avec la Perse conduisent le peuple hébreu à une nouvelle déportation mais cette fois, sans intégration avec la communauté du pays conquérant. Leur communauté ainsi préservée dans son identité sera désormais désignée sous le nom de Juifs et non plus d'Hébreux.
 - En 1789 la Révolution française va ôter l'autonomie des groupes dans le décret selon lequel : « *Il faut tout refuser aux Juifs en tant que nation et tout accorder aux Juifs en tant qu'individus.* »⁶. La conséquence de cette décision sera la perte d'identité en tant que nation juive, pour la restreindre à une communauté religieuse désignée sous le nom d'*israélite*. En effet, avec l'émergence de la démocratie, les notions de *nationalité* / *citoyenneté* se confondent, et la communauté juive ne peut prétendre à une notion en marge de la nationalité française. C'est dans ce contexte que le Sionisme (par référence à la colline de Sion) apparaît chez les Israélites en quête d'émancipation qui voient dans la constitution d'une nation autonome la reconnaissance de leur Etat de droit, sur une terre qui lui est propre (Judée). Ce qui ne sera acquis qu'en 1948.
 - 1948 : fondation de l'Etat d'Israël représentant l'aboutissement de la longue quête des Hébreux qui ont retrouvé leur terre.

A) La communauté juive en Europe occidentale avant 1940 :

On relève une présence importante d'une communauté juive dans la plupart des pays d'Europe, renforcée par les effets de l'immigration liée à l'appel de main d'œuvre vers la fin du XIXe siècle.

- ☐ Aux **Pays-Bas**, bon nombre de Juifs ont fui le Portugal depuis l'Inquisition et se sont intégrés notamment à la population hollandaise (pays de la religion réformée) où ils ont été très bien assimilés jusque dans les années '30, date des premières manifestations de l'antisémitisme. On constatera que plus de 75% de la population juive des Pays-Bas a été exterminée au cours de la seconde guerre mondiale.
- ☐ En **Belgique** on relève un taux d'environ 35% de Juifs déportés.
- ☐ En France, les Juifs sont les bienvenus et sont intégrés. Depuis le XIXe siècle et suite à l'affaire Dreyfus⁷ et son issue heureuse, le pays passe pour grand libéral dans son processus d'intégration.

⁶) Stanislas de CLERMONT TONNERRE, 23 décembre 1789

⁷) Nom du colonel condamné à tort pour trahison en 1898 et réhabilité en 1906, notamment grâce à l'intervention de l'écrivain Emile ZOLA et son article publié dans le journal *L'Aurore* du 13 janvier 1898.

Même si l'antisémitisme est quelque peu rangé au placard, une grande proportion de Juifs de France n'ont pas pour autant acquis la nationalité française.

- En **Italie** il existe un peu moins de 50.000 Juifs ayant tous acquis la nationalité italienne. Leur communauté intégrée depuis très longtemps est très présente dans la vie économique et politique. Ils participent à toutes les activités sociales au point de ne plus être aussi présents dans les mouvements de regroupement identitaires juifs (religion, éducation,...). C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles Mussolini n'appliquera pas à la communauté juive de son pays la politique exigée par le III^e Reich. Peu de Juifs seront déportés (\pm 8000 soit 15%).
- En **France** il existe deux groupes distincts : d'une part ceux qui prônent un judaïsme ancien, mou, jusque dans les années '20. Ils viennent essentiellement des mouvements de jeunesse. D'autre part, ils y a ceux qui prônent un judaïsme modéré mais plus moderne. Paradoxalement, le gouvernement de Vichy, par sa collaboration avec l'occupant nazi, va renforcer chez les citoyens l'idée de vouloir sauver la communauté juive de la déportation et de s'en donner les moyens. Les Français éviteront ainsi que plus que 25% des Juifs de leur pays ne soient déportés.

B) L'antisémitisme avant le nazisme :

Tout commence avec l'avènement du christianisme, dont l'émergence va modifier les structures religieuses en place.

Le christianisme se révèle dès le départ comme une religion prosélyte et sa conquête du monde païen se déroule non sans heurts. Pour les chrétiens, les Juifs ont leur place car les pères de l'Eglise reconnaissent le monothéisme juif, MAIS leur existence est jugée inférieure car les Juifs ne reconnaissent pas la vérité messianique du Christ. Ceci aura comme conséquence que dans les siècles qui suivront, les Juifs ne disposeront pas d'un statut leur permettant d'accéder aux fonctions administratives.

- Au 7^e siècle apparition de l'Islam conquérant lui aussi. Pour les Islamistes, les Chrétiens et les Juifs sont reconnus également comme le peuple du '*Livre*' par opposition aux païens. Cependant, leur statut est jugé inférieur. Il y aura des tentatives de conversion de force mais cela donnera surtout lieu à des vagues de persécutions contre les Juifs.
- Du 8^e au 10^e siècle s'établit une période de relations stables coïncidant avec la féodalité de l'empire carolingien.
- Au 11^e siècle la première croisade (1096) va entraîner de nouveaux massacres juifs par les chrétiens en marche vers Jérusalem. Beaucoup d'entre eux préféreront la mort au baptême. C'est l'époque de l'expulsion des Juifs de la plupart des pays d'Europe occidentale. Quelles en sont les causes ?

1° Émergence d'une bourgeoisie commerçante qui conteste aux Juifs certaines activités qui leur incombaient jusqu'alors, comme le commerce des draps (Flandres). Les guildes excluent les Juifs des processus d'artisanat et de production. Il leur reste alors les professions d'argent (prêteurs, changeurs) souvent détestées et condamnées par l'Eglise.

2° Émergence d'une conscience nationale (ex : Français = chrétiens) coïncidant avec l'identité des communautés.

3° Le rôle de l'Eglise qui oblige les Juifs à se regrouper ensemble dans des quartiers, à s'habiller différemment et à porter des signes distinctifs de leur appartenance à leur communauté.

En 1291 → les Juifs sont expulsés d'Angleterre

En 1394 → les Juifs sont expulsés de France

En 1492 → les Juifs sont expulsés d'Espagne

Commencent ensuite une série de violences locales suite à des rumeurs sur des prétendus rites sanguinaires perpétrés par les Juifs.

- Entre **1348 – 1350** : la propagation de la *Peste noire* sera imputée aux Juifs et donnera lieu à de nouvelles violences contre leurs communautés. Pour la **1^{ère} fois** l'on pourra parler d'une forme de '**génocide**' à l'égard d'une communauté visée. Ainsi la totalité des Juifs de Strasbourg sera exécutée.

- Au 15^e siècle : il ressort de ce qui précède, à savoir les exterminations d'une part et les expulsions d'autre part, la disparition d'Europe occidentale de la quasi-totalité des Juifs. Les Juifs expulsés marchent alors vers l'Est de l'Europe, notamment en Pologne, en Ukraine et en Lituanie, où ils connaîtront une période de tranquillité et de prospérité durant deux siècles.
 - En 1515, à Venise où les Juifs encore présents sont tenus d'habiter dans des quartiers délimités (souvent au cœur des villes) apparaît la notion de 'ghetto'.
 - Au 17^e siècle (**1648-1660**) l'on assiste à une révolte ukrainienne qui conduit au massacre des Juifs : plus de la moitié des Juifs de Pologne sont tués et ce crime de masse à l'égard d'une communauté, fait apparaître pour la **seconde fois** l'idée d'une élimination systématique, **génocidaire**. Pendant que le massacre sévit à l'Est, les idées d'ouverture circulent à l'Ouest où en Angleterre l'on négocie le retour des Juifs.
 - Au 18^e siècle se produit un changement dramatique entre les Juifs et leurs contemporains. L'idée que les Juifs sont des citoyens comme les autres sera intégrée aux idées révolutionnaires françaises. On y parle d'émancipation des Juifs ou encore d'égalité des droits. Ce qui ne va pas sans poser un problème d'identité pour cette communauté qui s'est toujours considérée comme un 'peuple à part', imprégnée de son identité et de ses racines hébraïques. En acquérant la nationalité du pays d'accueil (France, Italie,...) les Juifs ont l'impression d'être dépossédés de leur droit de se reconnaître comme une 'nation' ou un 'peuple' à part entière. Si la plupart d'entre eux sont favorables à cette intégration au pays, bon nombre résistent à cette forme d'émancipation par réaction à la problématique de leur identité nationale. Ceci aura pour conséquence la distinction entre l'identité nationale et l'identité 'chrétienne' qui prévalait depuis le 11^e siècle. La Révolution ayant introduit la séparation de l'Eglise et de l'Etat, crée cette distinction entre identité et nationalité.
 - La période qui va de 1789 à 1870 va voir se développer le processus d'émancipation des communautés juives, leur extension et même leur prospérité au sein des états européens. Ainsi, lors de la naissance de la jeune nation Belge à l'issue de la révolution de 1830, l'émancipation des Juifs est considérée comme acquise.
 - Entre 1870-1871 naît la première vague hostile 'anti-juive' au terme de cette longue période d'émancipation, donnant lieu aux premières manifestations de ce qui sera appelé dès lors '*antisémitisme*'. Les causes sont multiples :
 - D'un point de vue économique, le capitalisme connaît ses premières dépressions qui justifient le choix des Juifs comme boucs émissaires du problème. Depuis toujours les Juifs ont une capacité urbaine d'intégration leur favorisant l'accès aux places les plus enviées de la hiérarchie sociale (intellectuels, artistes, professions libérales, politiques, banquiers,...). Si bien que lorsque cela va mal, la faute leur est attribuée par la classe moyenne jalouse de leur statut. À cela s'ajoute que pour beaucoup, l'émancipation des Juifs a été perçue davantage comme un phénomène d'immigration légalisée.
 - D'un point de vue idéologique, une cause raciste est également à la base de ce rejet. Elle trouve sa source dans une explication naïve de l'évolution des sociétés humaines sur fond d'une volonté scientifique maladroite. Un des arguments est fondé sur la permanence de spécificités ethniques à travers les générations. Si l'on se base donc sur une appartenance à une lignée génétique, l'on attribue l'origine des Juifs à une ethnie '*sémite*'. C'est dans ce contexte qu'en 1879, la notion d'*antisémitisme* naît de la plume d'un auteur allemand, Wilhem MARR, dans un pamphlet à l'encontre des Juifs. Le terme ainsi utilisé fera le tour du monde et restera dans l'usage.
- ☞ En Allemagne et en Autriche la crise se traduit essentiellement par des publications racistes discriminatoires. On assiste également à l'émergence de partis politiques antisémites qui évoquent la contestation liée à l'émancipation des Juifs.
 - ☞ Aux USA, l'antisémitisme se traduit de manière plus sociale, à partir de l'incident de Selignan (1876). Les faits sont les suivants : un citoyen américano-juif prospère ayant brillamment réussi dans la vie, se présente ainsi que sa famille dans un bel hôtel de la banlieue de New York où l'accès lui est refusé au motif

que l'hôtel est soi-disant complet. De même, certains autres lieux exclusifs de la bonne société américaine se réclament interdits aux Juifs (clubs, résidences, restaurants, théâtres,...). L'antisémitisme revêt ici les oripeaux de la ségrégation et de l'exclusion.

- ☞ En France éclate en 1894 l'affaire Dreyfus (voir supra) sur base d'un procès vide au terme d'une campagne de dénigrement des Juifs. L'article « *J'accuse* » publié en 1898 sous la plume de ZOLA dénoncera le manque de preuves, l'accusation reposant essentiellement sur un faux. L'affaire ne trouvera une issue favorable seulement qu'en 1906.

N.B : Face à cette déferlante d'hostilités, la réaction de la communauté juive est massive et unanime :

- ☞ Un combat juridique s'engage mais en vain car d'un point de vue légal, dès l'instant où l'on ne s'en prend pas aux individus à titre personnel et qu'il n'existe pas de cible précise, l'attaque devant les tribunaux est sans objet⁸. En outre, la société du 19^e siècle est avant tout une société libérale où s'exerce le droit de parole et d'opinion, fût-elle excessive.
- ☞ La communauté juive tente d'envahir le marché des idées par une contre-propagande, en développant une littérature prolix qui combat les idées antisémites, en s'appuyant sur le postulat que le *racisme n'est pas seulement une menace contre les (Juifs) mais une menace contre la société tout entière*.
- ☞ De nombreux duels d'honneur ont lieu entre protagonistes au prétexte de leurs propos antisémites. Pas moins de 40 échanges ont ainsi lieu avec des issues variables allant jusqu'au sang versé.

Conclusion : Il ressort qu'au terme de cette période de crise qui durera jusqu'en ± 1898 le système de l'émancipation juive se révélera finalement comme une solution valable et solide.

- **En 1900** 50% des Juifs (soit ± 5 millions) du monde séjournent en Russie. Toutefois, après les premières vagues de violences de **1881-1882** ❶ ou *pogroms*⁹, beaucoup de Juifs avaient émigré vers les USA, en quête d'une terre plus hospitalière, tandis que pour d'autres apparaît la nécessité d'un retour au pays natal (Judée). Pour ces premiers pionniers *Sionistes*¹⁰ l'idée d'un état juif commence à émerger dans les consciences.
- ❷ Une nouvelle série de pogroms se produisent en Russie entre **1903-1906**. Ceux-ci sont liés à la période de troubles causés par la guerre opposant la Russie au Japon en terre de Chine. Près de 1.200 Juifs sont tués.
- ❸ Une nouvelle vague de pogroms se déroulent entre 1918-1921 suite à la Révolution russe. L'armée ukrainienne attaque les communautés juives qu'elle massacre systématiquement (± 60.000 victimes constituant là un fait génocidaire), et ce malgré les protestations du monde diplomatique international.
- La distinction entre 'nationalité' et 'citoyenneté' apparaît, ce qui ne va pas sans provoquer quelques problèmes dont une crise d'identité nationale pour certains pays, telle la Hongrie qui impose un « *numerus clausus* » excluant les Juifs des universités selon les termes d'une loi votée en 1920. Cette forme de restriction marque la première loi votée contre l'émancipation juive. Ensuite viendra le fameux du « *Protocole des sages de Sions* » qui est en réalité un 'faux' document créé de toutes pièces par la police russe en vue de faire croire à une prétendue conquête du monde par les Juifs. Le livre, quoique daté de la fin du 19^e siècle, sera republié avec succès vers 1918-19. On y voit l'explication de la Révolution russe de 1917, tandis qu'aux USA, Henri FORD présente ce document comme une menace contre les intérêts occidentaux. Il faudra attendre

⁸) Il faudra attendre en Belgique le 30/07/1981 et la Loi MOUREAUX pour que les actes et propos racistes soient pénalement condamnables.

⁹) Le nom de 'pogrom' est donné aux manifestations de violences populaires spontanées à l'encontre d'une communauté. Elles sont accompagnées de destructions de biens, de viols, d'assassinats, pillages,...

¹⁰) Le terme de 'sionisme' vient du nom de la colline de Sion, proche de la ville de Jérusalem, berceau d'une des tribus des enfants d'Israël.

la publication d'un article dans le sérieux journal du « *Times* » à Londres pour que soit dénoncée la supercherie de cette prétendue conspiration inspirée par le *Protocole des Sages de Sion*. Les auteurs de l'article dénoncent le texte comme un faux, mais le sujet reste brûlant et prêter à discussion du point de vue juif.

- **L'Allemagne de 1918-1924** : C'est dans une nation vaincue, secouée entre les extrêmes politiques (gauche/droite) et confrontée à la dure loi des vainqueurs (France et Belgique notamment), que le livre du *Protocole des Sages de Sion* reçoit un vif intérêt auprès d'un public qui voit là l'explication de la défaite allemande. Dans ce contexte, des groupuscules d'extrême droite participent à des actions dont l'assassinat du juif Rathenau¹¹. Leur influence, minoritaire au départ (à peine 8%) ne cessera de croître malgré leurs nombreuses dissensions dues aux idées contradictoires. Un de ces groupuscules va s'affirmer au détriment des autres : c'est le parti nazi (littéralement 'parti national socialiste') dirigé par un certain Adolph HITLER.
- **Coup d'état à Munich en 1923** : ou comment la tentative avortée de prise du pouvoir dans une brasserie de Munich conduit le parti nazi à être dissout alors que ses chefs sont mis en prison. Auparavant, le parti nazi avait réalisé que le pouvoir ne pouvait lui venir que par le scrutin des élections. Or, dans ce parti, l'antisémitisme tient lieu d'argument de propagande et revêt deux formes : l'une viscérale, héritée de la tradition issue du 19^e siècle, l'autre pragmatique qui appelle le monde politique à prendre des mesures concrètes pour lutter contre les Juifs. C'est ainsi que seront émises une série de 24 propositions destinées à faire sortir les Juifs de la vie publique. Lors des élections qui suivront le parti ne remportera aucune victoire et celui-ci tentera, en vain, de prendre par la force le pouvoir dans la tentative du coup d'état précité.
- **1925 – « Mein Kampf »** : Au terme de sa peine, Hitler doit juguler les velléités de revanche de son parti d'extrême droite, assoiffé de violence, alors que lui cherche à suivre une logique légaliste. Il rédige en 1925 l'ouvrage qui le caractérisera. C'est un livre touffu dans lequel Hitler exprime ses idées de réformer la société, de la purger de ses maux tant du point de vue de la santé physique que sociale (les Juifs). La question juive se pose d'emblée : que faire des Juifs, une fois arrivé au pouvoir ? La réponse est claire et sans appel : les 'éliminer' de la situation politique et sociale. Le sens du mot 'éliminer' reste à définir, car avant d'être antisémite, Hitler confesse son ancienne sympathie pour les Juifs jusqu'au jour où arrivant à Vienne, quelqu'un l'éclaire sur la nocivité des Juifs. Ce détail biographe permet de révéler le côté 'philosémite' d'Hitler avant son changement d'attitude que l'on pourrait qualifier par l'idée « *avant, j'étais de leur côté, mais après j'ai compris* » qui renforce sa stratégie. Toutefois, aux élections de 1925, Hitler est libéré mais ne peut présenter de candidature ni faire de discours. Son groupuscule subsiste de manière quasi confidentielle jusqu'en 1928 où il reçoit 2,8% des suffrages. C'est aussi la période au cours de laquelle l'antisémitisme ambiant s'estompe un peu partout en Europe.
- **1928-1929** : Par un stupéfiant retournement de situation, l'on assiste à une propagande politique agressive, faite de tracts distribués par les S.A. du parti nazi, qui conduisent à divers succès dans les élections locales et régionales.
- **14/09/1930** : Élections générales qui créditent de 18% des voix le vote de la droite bourgeoise de plus en plus radicalisée. Pour conquérir les voix de cette droite bourgeoise, le parti nazi va chercher à présenter de lui une image modérée de l'ordre ('petit bourgeois') sans ostentation de violence. C'est ainsi qu'en 1932 les quelques jeunes excités nazis qui s'en prennent aux Juifs en profanant leur cimetière notamment, seront même sanctionnés et exclus du parti qui veut garder une image 'propre' loin de toute violence.
- **31/07/1932** : Aux élections générales, le parti nazi recueille cette fois 37% des suffrages et domine le Bundestag (parlement fédéral). Cependant, suite à une longue crise du pouvoir liée à l'impossibilité de la majorité à constituer un gouvernement, de nouvelles élections sont convoquées et le parti nazi obtient encore 33%. Hindenbourg, le président de la république refuse le pouvoir aux nazis.
- **05/03/1933** : Suite à différentes élections, Hitler finit par obtenir 44% des voix et devient incontournable. Il obtient du Président les pleins pouvoirs. En trois mois il réforme la Constitution

¹¹) Walther RATHENAU, Allemand d'origine juive, fut ministre des Affaires étrangères en 1922. Il contribua à normaliser les relations entre la Russie et l'Allemagne au terme du premier conflit mondial.

et fait entrer l'Allemagne dans l'ère nazie. Très vite l'on assiste à l'effondrement de toutes les structures de la démocratie dans tous les secteurs (universités, syndicats, cours de Justice,...). Durant la période précédant 1933 les Juifs s'étaient montrés très actifs pour lutter contre le pouvoir nazi et l'antisémitisme. Outre les intellectuels, les artistes, l'ensemble des Juifs déploient de nombreux efforts, mais ils sont 600.000 contre 60 millions d'Allemands. En 1933 ils sont totalement à la merci du nouveau pouvoir.

• **1933 – 1939 :**

A. 1933 : L'Allemagne connaît un chaos indescriptible dans lequel près d'un million de S.A. (milices du parti) contrôlent les rues, sont en butte permanente contre la police officielle vite dépassée et absorbée. Bien vite les prisons sont trop petites pour accueillir tous les opposants au régime nazi, et l'on crée les premiers camps d'internement pour les y héberger. L'ensemble de ces faits sont couverts par la presse internationale, provoquant ainsi la réaction de protestation des pays du monde entier contre la nouvelle politique allemande du Chancelier Hitler. Ces protestations sont toutefois vaines et sans lendemain, mais elles inquiètent l'Allemagne soucieuse de soigner son image à l'étranger. Aussi envisage-t-elle deux répliques de taille.

1° pour minimaliser les effets de la propagande contre les Juifs : le pouvoir par la voie de sa diplomatie et de ses médias va expliquer, convaincre le monde extérieur des bonnes intentions du nouveau régime. Le résultat sera que les autres pays du monde laisseront l'Allemagne tranquille.

2° pour punir les Juifs allemands de leur hostilité vis-à-vis du pouvoir : le 01/04/1933 sera déclaré 'journée nationale de boycott' des commerces et produits juifs.

S'ensuit une période d'accalmie et de stabilisation des relations internes à l'égard des Juifs d'Allemagne. Durant ces quelques années, le pouvoir allemand va en profiter pour pacifier ses relations diplomatiques avec le reste de l'Europe et reconstituer ses forces armées, son économie. Cependant, la politique d'Hitler vis-à-vis des Juifs suit un cours décisif :

- ☞ Suppression des violences physiques à l'égard des Juifs (contre les synagogues, contre les personnes)
- ☞ Les Juifs sont expulsés de toutes les fonctions publiques (journalistes, professeurs, recteurs d'académie, juristes, acteurs, médecins,...) mais les Juifs conservent leur activité économique et sociale, notamment dans le commerce.
- ☞ La communauté juive continue à fonctionner (synagogues, enseignement juif,...) mais vers un repli identitaire incluant une création libre dans le domaine de la presse, du théâtre, des mouvements de jeunesse et de l'édition des livres.
- ☞ Le **15 septembre 1935 le décret des Lois de Nuremberg** proscrie le mariage ainsi que les relations sexuelles entre Juifs et non-Juifs, avec effet rétroactif. En outre, un système complexe permet l'établissement d'une ascendance juive dans l'ensemble de la population allemande. Cela conduit à un classement de la population en trois catégories sociales :

- 1) Les Juifs
- 2) Les Allemands Aryens
- 3) Les 'Mischlinge' (selon un pourcentage d'ascendance juive qui détermine le degré d'accès aux fonctions publiques inférieures)

Par ce décret, l'Allemagne devient un **état racial**.

- ☞ L'émigration est permise : les Juifs d'Allemagne peuvent quitter librement le territoire allemand mais ils n'ont pas de lieu où aller depuis la fermeture des frontières de bon nombre de pays à l'issue de la crise de 1929. En 1933 sur les 600.000 Juifs allemands, 65.000 vont émigrer principalement en France (plus de la 1/2), mais au terme d'un an, 17.000 d'entre eux devront quitter la France et la majorité n'aura d'autre choix qu'un retour vers l'Allemagne, faute de terre hospitalière pour un séjour à plus long terme. En Palestine, après des moments de violence entre Juifs et Arabes succède une période de calme qui justifie l'accueil

d'immigrés juifs fuyant l'Allemagne nazie par les autorités britanniques en charge de ce '*settlement*'¹². Toutefois, l'immigration s'arrête en 1936 sous la pression des Arabes qui voient les Juifs en nombre menacer leur existence en tant que pays arabe. Les frontières palestiniennes seront donc fermées aux Juifs jusqu'après la guerre.

B. 1937 : C'est l'année du changement de politique des autorités allemandes à l'égard des Juifs. Les forces extrémistes du parti nazi veulent réagir mais Hitler calme le jeu. Cependant lorsque le pouvoir décrète '*l'aryanisation*' des biens juifs (c'est-à-dire leur confiscation) au bénéfice des dirigeants du parti, cette décision annonce les événements dramatiques qui suivront.

- **1938 – 1939 :** « *L'Anschluss* »¹³ entre l'Allemagne et l'Autriche élargit à cet autre pays germanophone les lois en application sur le sol allemand.
La conférence d'Evian en 1938, conduit les différents pays de la communauté internationale à constater le problème. Personne toutefois ne veut accepter de prendre en charge les Juifs en danger dans leur patrie. Quelques petits pays acceptent l'accueil de quelques Juifs qualifiés (comme les médecins envoyés au Pérou, par exemple). La destruction de la grande synagogue de Nuremberg, tandis que 15.000 Juifs sont expulsés vers la Pologne, marque le triomphe de l'Allemagne qui dans l'entretemps a annexé d'autres pays. Les Juifs expulsés se retrouvent ainsi coincés entre deux frontières : celle de leur pays qui les chasse, et celles des autres pays qui les refoulent.
C'est dans ce climat particulièrement tendu, que suite à l'attentat par un jeune juif parisien (Grynspan) sur la personne de Von Rath, un haut dignitaire allemand en poste à l'ambassade d'Allemagne à Paris, le parti nazi va déclencher la tristement célèbre « *Nuit de cristal* »¹⁴ le **09/11/1938**, mettant ainsi fin à toute la vie active des Juifs et les faisant entrer dans une nouvelle exclusion, ultime étape avant la déportation vers les camps.
Le bateau « *Saint Louis* », véritable 'boat people' embarque 900 réfugiés juifs et vogue dans divers pays qui les refusent : après Cuba et d'autres pays d'Amérique, le navire refait route vers l'Europe où après d'autres refus des nations, les réfugiés finissent par être pris en charge par la France, la Belgique et les Pays-Bas.

Conclusion :

Il apparaît clairement que jusqu'à 1939, il n'y avait pas encore de solution exterminatoire envisagée par les nazis. Mais vu l'impossibilité de faire partir les Juifs ou les faire prendre en charge par d'autres pays (on songea même à les exiler sur l'île de Madagascar pour la leur donner en terre d'accueil), l'idée de la 'solution finale' fait son chemin dans les esprits des hauts responsables du régime nazi.

¹²) Le Royaume Uni était en charge du Mandat sur la Palestine par décision votée par la SDN (Société des Nations) depuis 1922.

¹³) Sens donné à l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne.

¹⁴) Terme désignant le dernier pogrom au cours duquel, en une même nuit seront saccagés des milliers de commerces et des entreprises juives, des centaines de synagogues seront détruites, tandis que de nombreux Juifs sont assassinés ou se suicident.

Chapitre III. La vie dans les ghettos :¹⁵

Dès 1939, après l'invasion de la Pologne par les troupes allemandes, les premiers Juifs expulsés d'Allemagne sont rassemblés et conduits dans des quartiers fermés – appelés ghettos – au cœur des grandes villes comme Cracovie, Terezin, Lodz, et surtout Varsovie. Le principe de ces ghettos est d'empêcher les Juifs de résider en territoire allemand.

Un des premiers ghettos mis en place sera celui de Terezin. Il servira de vitrine en exemple pour la communauté internationale (Croix Rouge notamment) afin d'y montrer que les occupants y vivent dans des conditions dignes. On y retrouve essentiellement des intellectuels, des artistes, Juifs connus ou Allemands ayant du sang juif.

L'organisation sociale des ghettos est confiée à un *Judenrat* c'est-à-dire un conseil constitué de Juifs, soit désignés, soit élus (plus rares). Le rôle de ce conseil touche l'organisation du logement (répartition des espaces), la distribution des vivres, le maintien de l'ordre et la sécurité au sein du ghetto par la police juive.

LODZ	VARSOVIE	TEREZIN
165.000 Juifs	500.000 Juifs	De 150 à 300.000 Juifs
Ouvert de 1940 à 1944	Ouvert de 1940 à avril 1943	Ouvert de 1940 à 1944
Hermétique	Non hermétique (issues via le tram, le tribunal contigu, égouts)	Ghetto / camp
Présence d'un Judenrat	Présence d'un Judenrat	Présence d'un Judenrat

Les Juifs participent à l'effort de guerre pour justifier leur survie. Dans ce contexte, RUSSOWSKI, alors responsable du Judenrat de Lodz se voit confronté au dilemme de sacrifier les 'inutiles' : les enfants, les vieillards, les malades, pour ne garder que les bouches rentables. C'est ce qu'il fera. Adam CZERNIAKOW sera confronté au même choix dans le ghetto de Varsovie, mais il préférera se suicider que d'y répondre. D'autres choix dramatiques s'imposent également aux familles juives qui doivent renoncer à leurs effets et n'emporter que ce qui leur semble nécessaire dans le ghetto. Au regard des conditions difficiles régnant dans le ghetto, l'on pourrait se demander comment une population aussi nombreuse a pu survivre dans de telles conditions chaotiques, de promiscuité, de privation et de salubrité, et ce durant plusieurs années.



(Photo prise en 1943 lors de l'insurrection du ghetto de Varsovie)

☞ En 1940 le Grand Rabbine de Varsovie NISSENBAUM (✱1942) enjoint les Juifs au commandement nouveau suivant : « ***Il est interdit de mourir pour la sanctification de Dieu. Il faut tout faire pour vivre et survivre*** », conscient de la volonté de destruction de la judaïcité par les nazis et l'impérieux devoir de préserver l'identité du peuple juif de l'holocauste.

Dans les ghettos la jeunesse se prend elle-même en charge et s'occupe des plus jeunes. Les chefs de mouvement (± 15% de la jeunesse), âgés de 18 ans, constituaient parfois la seule famille pour de nombreux enfants privés de leurs parents. C'est donc à ces jeunes que revient la responsabilité de la transmission des valeurs dans le respect d'une dignité exemplaire.

Comment les médecins faisaient-ils face aux nombreux problèmes de santé, en l'absence de ressources médicales élémentaires ? Leur exercice fut difficile mais exemplaire. En outre, le fait que

¹⁵) D'après le Pr Ariel Kandel, ISHS Yad Vashem, Jérusalem

près de 500 étudiants en médecine ont continué leur formation malgré l'enfermement dans les ghettos est révélateur du courage et de la détermination des Juifs à préserver leur dignité, malgré le chaos dans lequel ils étaient plongés. Cela s'explique par le souci d'éthique auquel était attaché le corps médical. En 1942, le directeur de l'hôpital de Varsovie invite les différents responsables du ghetto autour de la table : y assistent des médecins, des rabbins, des juges. Ils publient ensemble une communication sur les problèmes rencontrés et les réponses données. À titre d'exemple :

- Les cas de diabète ne peuvent tous trouver de réponse par de l'insuline, vu que l'apport en médicaments est insuffisant. D'où le dilemme : lesquels traiter ? La réponse donnée est éthiquement justifiée : tous les patients recevront un traitement égal qui leur assurera une survie de 9 mois seulement, plutôt que d'assurer une plus survie aux diabètes légers au détriment des autres condamnés à mourir plus rapidement.

Ceci montre que l'on recommande davantage l'attitude d'empathie à celle du jugement face à de tels dilemmes. Il n'y a pas de réponse bonne ou mauvaise : même dans l'adversité les gens veulent encore choisir et marquer là leur humanité. Au final, tous les patients moururent, mais l'éthique de la décision du corps médical leur conféra une situation humaine à l'abri de l'arbitraire.

Un des aspects singuliers de la vie dans les ghettos est la permanence de la musique et de l'activité culturelle théâtrale là où on ne l'attendait pas. C'est oublier que les Juifs étaient avant la guerre des musiciens dans l'âme et dans l'éducation. La musique occupe une place importante dans leur vie, au point que certains n'hésitent pas à assister à un concert plutôt que de s'affairer à préparer les valises au moment de la déportation. Dans la musique, les Juifs vont trouver des 'fenêtres', des forces qui vont ouvrir à de nouvelles formes d'identification. Ainsi, dans le ghetto de Varsovie les orchestres classiques jouent dehors dans les rues et reçoivent des pièces jetées par-dessus le mur de la part des non-Juifs.

L'hiver venu, les Juifs veulent constituer une association culturelle en liaison avec l'accord des autorités SS. Celles-ci acceptent pourvu que cela reste dans les ghettos. Un orchestre symphonique est constitué et donne des concerts à midi (afin d'éviter les problèmes de lumière liés au couvre-feu). Les places sont payantes et les salles sont toujours combles malgré la disette. On relève la présence de 4 grands chefs d'orchestre qui assureront un ensemble d'environ ± 50 concerts, donnés entre 1940 et 1942. Cependant, comme les SS refusent qu'y soient jouées les musiques 'aryennes' (Mozart, Beethoven, Wagner,...) les programmes ne sont pas imprimés et les orchestres créent chaque fois la surprise de ce qui va être joué. Ce qui établit une sorte de complicité entre les musiciens et leur public.

Conclusion : malgré toutes les horreurs de la vie dans les ghettos, il existe des fenêtres sur la beauté. En outre, ces moments abandonnés à la vie artistique et culturelle constituent des passerelles pour les Juifs de ce qu'était leur vie avant le ghetto, lorsqu'ils étaient encore des citoyens à part entière, sans oublier la fonction cathartique des concerts, comme seules occasions pour oublier la réalité du dehors ou pleurer ensemble le sort qui est le leur.

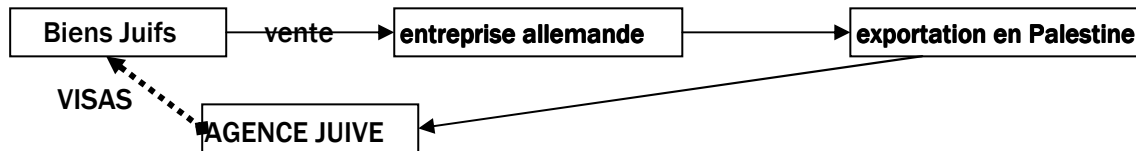
Chapitre IV. La 'Solution finale'¹⁶ :

Contrairement aux idées reçues, il n'existe pas de déterminisme historique sur le processus de la Shoah : on regarde à rebours les événements. On remarque une tendance à croire que la Shoah était quelque chose de préparé, voire annoncé par l'antisémitisme ambiant depuis le 19^e siècle (cfr le texte laissé par Hitler dans *Mein Kampf*). Cette position attribuée aux partisans de la théorie 'intentionaliste' (voir plus haut p.2) est contestable car les circonstances n'appelaient pas nécessairement une réponse telle que celle de la 'solution finale'.

¹⁶) D'après le Dr Alain Michel, ISHS, Yad Vashem, Jérusalem

LES ÉTAPES DE LA 'SOLUTION FINALE' :

- 1) Au départ il y avait le souhait des nazis allemands de voir les Juifs hors du Reich. L'exil est vivement encouragé dans ce contexte. En outre, en 1933 le pouvoir nazi établit un accord¹⁷ avec l'Agence juive¹⁸ pour développer l'exportation des biens juifs vers la Palestine, via l'Allemagne selon un mécanisme bien précis : l'exportation des biens juifs permet de transférer de l'argent juif vers la Palestine, d'obtenir des visas dans les limites du quota autorisé et de faciliter ainsi l'exil des Juifs allemands vers ce pays. 15.000 Juifs ont ainsi bénéficié de cet accord.



- 2) En mars 1938, l'*Anschluss* (voir supra) entraîne l'intégration de la communauté juive d'Autriche, avec pour conséquence que le nombre de Juifs intégrés dépasse de loin celui des Juifs exilés ou expulsés d'Allemagne depuis 1933. Les expulsions reprennent mais les puissances étrangères – notamment les USA et la Palestine anglaise – ne veulent pas accueillir tous ces Juifs refoulés. Dans cette situation devenue sans issue, la question juive se pose avec d'autant plus d'acuité que l'on ne sait quelle solution lui trouver.
- 3) En 1939 l'annexion de la Pologne aux territoires du Reich apporte un lot supplémentaire de Juifs au problème déjà posé. L'expulsion n'est plus envisagée comme solution. En juin 1940 germe l'idée d'envoyer près d'un million de Juifs par an pour occuper l'île de Madagascar, mais cette proposition est abandonnée car la Grande Bretagne, alors en guerre contre l'Allemagne, garde la maîtrise des voies maritimes vers cette destination.
- 4) La campagne de Russie tant dans sa phase de préparation que sa mise en œuvre va reléguer au second plan la question juive pour les autorités allemandes. L'invasion de la Russie commence le 22 juin 1941, et elle donne lieu aux premières éliminations systématiques, d'une part des Bolcheviques¹⁹, d'autre part des Juifs. Après un mois et demi d'offensive, les *Einsatzgruppen*²⁰ entrent en action et tuent les Juifs par milliers. Leur *modus operandi* consistait souvent à obliger les prisonniers à creuser de longues tranchées devant lesquels ils devaient ensuite s'aligner avant que les soldats ne les abattent d'une balle de fusil par personne. Ensuite les survivants étaient achevés et les corps recouverts à la hâte.
- 5) Le 18 octobre 1941 HIMMLER²¹, chef suprême des SS, interdit l'émigration des Juifs hors d'Allemagne. Dans le même temps, l'opération T4 instituée par les autorités nazies est interrompue. Cette action d'euthanasie forcée (par l'usage du gaz Zyklon B notamment) visait à éliminer systématiquement les aliénés et autres malades handicapés ou victimes de maladie incurable, au nom des valeurs d'hygiène raciale véhiculée par l'idéologie nazie. Le matériel et les effectifs utilisés à cette tâche sont affectés à l'élimination des Juifs, notamment par le recours de camions à gaz dans lesquels sont enfermées les victimes. La même année Odilo GLOBOCNIK, chef nazi d'origine autrichienne, à la suite de sa première visite en Pologne repère des emplacements propices à l'établissement de camps de concentration destinés à l'élimination des Juifs. Le processus d'extermination systématique est amorcé parallèlement avec le recours par balles (en URSS) et dans les camps (Pologne). Ensuite, le

¹⁷) Il s'agit de l'Accord de *Haavara* passé entre l'Agence juive de Palestine et le III^e Reich de 1933 à 1939.

¹⁸) Alors que la Société des Nations avait confié aux autorités Britanniques le mandat de l'administration de la Palestine, l'Agence juive avait pour mission de représenter les intérêts du peuple juif auprès des autorités, notamment en ce qui concerne la gestion des visas des émigrants en provenance d'Europe. David Ben Gourion était directeur de cette agence depuis 1929, avant de devenir l'artisan sioniste du futur état d'Israël.

¹⁹) Nom donné aux parti communiste fondé par Lénine lors de la révolution russe de 1917.

²⁰) Les *Einsatzgruppen* désignaient des commandos allemands chargés d'appuyer les différents corps d'armée en campagne et de régler les problèmes de police, de logistique sur les nouveaux territoires conquis.

²¹) Heinrich HIMMLER dirigea la *Gestapo* de 1934 jusqu'à la fin de la guerre en 1945. Il se suicida après avoir été l'un des artisans de la 'Solution finale'.

recours par balles devenant trop difficile à assumer et trop coûteux en logistique, l'usage des chambres à gaz et des fours crématoires devront compléter l'exécution de la 'Solution finale'.

- 6) Le 9 décembre 1941 se tient la **conférence de WANNSEE** à Berlin qui réunit 15 hauts responsables du pouvoir nazi, tant militaire que civil ; mais suite au bombardement de Pearl Harbor (USA) elle est ajournée au **20 janvier 1942**.

C'est lors de cette conférence que sera donnée la réponse de la 'Solution finale' à la question juive. On y discute de l'aménagement des camps de la mort, dotés d'installations performantes en matière de fours crématoires²², des chambres à gaz prévues pour de grandes quantités de personnes, plus économiquement rentables que le peloton par balles d'autant qu'elles éloignent les victimes de leurs bourreaux. La conférence, dirigée par Reinhard HEYDRICH, durera quelques heures pour régler tous les détails logistiques et pratiques.

La 'Solution finale' visait tous les Juifs d'Europe, à savoir une population d'environ 11 millions d'individus.

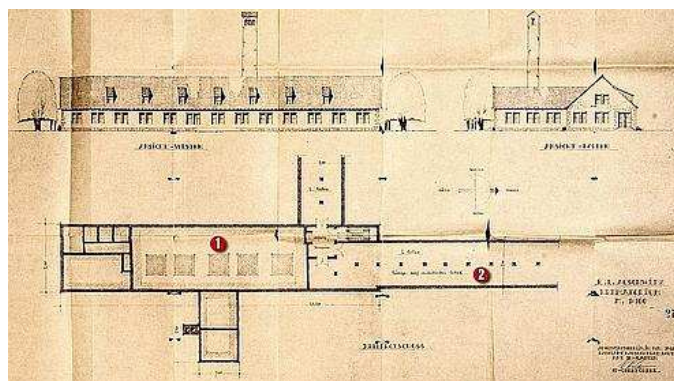
(Document extrait de la conférence de Wannsee présentant le détail des Juifs en Europe avant leur extermination.)



(Photo : la villa Marlier où s'est tenue la conférence de Wannsee)

Land	Zahl
A. Altreich	131.800
Ostmark	43.700
Ostgebiete	420.000
Generalgouvernement	2.284.000
Bialystok	400.000
Protektorat Böhmen und Mähren	74.200
Estland - judenfrei -	
Lettland	3.500
Litauen	34.000
Belgien	45.000
Dänemark	5.600
Frankreich / Besetztes Gebiet	165.000
Unbesetztes Gebiet	700.000
Griechenland	69.600
Niederlande	160.800
Norwegen	1.300
B. Bulgarien	48.000
Roumanie	330.000
Finnland	2.300
Irland	4.000
Italien einschl. Sardinien	58.000
Albanien	200
Kroatien	40.000
Portugal	3.000
Rumänien einschl. Bessarabien	342.000
Schweden	8.000
Schweiz	18.000
Serbien	10.000
Slowakei	88.000
Spanien	6.000
Türkei (europ. Teil)	55.500
Ungarn	742.000
UdSSR	5.000.000
Ukraine	2.994.684
Weißrussland einschl. Bialystok	446.484
Zusammen: über	11.000.000

- 7) Durant la période située entre 1941 et 1945, les camps de la mort mettront à exécution le projet criminel visé par la 'Solution' évoquée lors de la conférence de Wannsee. L'extermination des millions de Juifs prendra la tournure dramatique que l'on sait : après les rafles et les regroupements dans les camps de transit, les convois de trains pour la déportation vers l'Est (Birkenau, Auschwitz, Buchenwald, Dachau, Sobibor...) le travail forcé jusqu'à l'épuisement, la chambre à gaz, le four crématoire, les fosses...



(Document : Plans originaux du camp d'Auschwitz découverts à Berlin en 2008 signés par Himmler. Source : *Le Figaro* 10/11/2008)

²²) La firme Topf & Fils établie à Erfurt fut chargée de la construction de fours capables d'incinérer jusqu'à 56 corps par jour et par four. La commande devait répondre à des besoins spécifiques en importance de rendement.

Chapitre V. Le rôle joué par les ‘bystanders’ :

La problématique de l’extermination juive est souvent réduite au rapport entre les bourreaux et leurs victimes ; elle n’évoque pas souvent le rôle joué par ceux et celles qui ont soutenu par leur complicité active ou passive les activités criminelles nazies à l’égard des Juifs. En effet, les intentions génocidaires des nazis auraient-elles pu être évitées si le reste du monde s’était porté au secours des Juifs ? N’oublions pas la part de responsabilité des autres acteurs de l’époque, à commencer par la plupart des gouvernements du monde entier qui renvoyaient le problème juif aux seuls responsables nazis et leur refusaient l’accueil sur leur sol. De plus, les seuls nazis n’auraient pu mener à bien leur projet d’extermination s’ils n’avaient pas bénéficié d’une part de l’appui politique d’autres pays comme la France de Vichy, par exemple, ou de complicités des entreprises qui ont aidé à mettre en œuvre la ‘solution finale’ que ce soient les fabricants de fours (voir supra) ou les compagnies internationales de chemins de fer (français, allemands, notamment) chargées d’acheminer les centaines de milliers de Juifs dans des convois aux conditions inhumaines. Il y a enfin, et surtout, la population elle-même qui a participé à quelle qu’échelle que ce soit, à l’exécution du plan d’extermination : fonctionnaires, bureaucrates ou simples citoyens. Plus interpellant est le silence de l’Eglise dont le chef suprême, le pape Pie XII s’est tu dans toutes les langues malgré le fait qu’il devait être informé de ce qui se passait dans les camps de la mort. Toutes ces attitudes de *bystanders*²³ ont permis l’exécution des Juifs.

Le Dr Alain MICHEL²⁴ de conclure que s’il est vrai que l’on vit dans un village global, le fait d’assister aux événements nous implique nécessairement, même dans l’attitude passive. C’est pour cette raison que selon le Pr BAUER, pour le citoyen de l’époque à défaut de pouvoir sauver davantage de Juifs, il lui était possible de sauver son âme en prenant leur défense. La position des contemporains d’un tel événement relève de la conscience individuelle.

La plupart de ceux que l’Etat d’Israël remercie et élève au rang de ‘Justes des Nations’ ont souvent commencé comme *bystanders* avant que quelque chose ne se produise, les impliquant directement et leur fasse prendre conscience qu’ils pouvaient faire quelque chose.

EX : Dans le film de Spielberg « La Liste Schindler » le personnage principal, indifférent jusque là, prend soudainement conscience du drame juif lorsqu’il identifie une petite fille seule au milieu d’une foule massacrée par les SS. La seule image couleur qui entoure ce plan révèle l’effet produit sur Oskar Schindler, le faisant passer du côté des résistants au régime nazi.

On peut dire que pour nous témoins de tels événements, le passage du statut de ‘non-bourreaux’ à celui de ‘Justes’ se réalise lorsque dans le regard posé sur les victimes se traduit la reconnaissance de l’humain égal à nous-mêmes. Ni le bourreau, ni l’assassin, ne voit dans sa victime l’homme où la femme qu’il tue : il est aveuglé par l’idéologie (ou la folie) qui réduit à ses yeux l’humain qu’il tue à un état de simple objet. Preuve en est que les listes nazies n’ont jamais évoqué les victimes des camps qu’en termes de *unités* sans considération humaine aucune.

Conclusion :

Il pourrait paraître édifiant de constater que l’extermination des 6 millions de Juifs se soit faite dans une absence générale de réaction des autres nations, et aujourd’hui encore certains historiens s’interrogent sur la passivité des puissances alliées qui n’ont pas vu (ou voulu voir ?) l’existence des camps de la mort au moment de leur activité. À cette question posée par l’attitude des autres pays, la remarque de l’historien britannique Tony Judt prend toute sa dimension : « Sauf dans l’esprit d’une poignée de dirigeants nazis, les Juifs n’avaient pas été l’enjeu de la Seconde Guerre mondiale ».²⁵



²³) Le terme caractérise l’attitude de ‘spectateur effet’, c’est-à-dire un comportement psychologique dans lequel les individus sont moins susceptibles d’offrir de l’aide dans une situation d’urgence lorsque d’autres personnes sont présentes. La probabilité de l’aide est inversement proportionnelle au nombre de spectateurs.

²⁴) Professeur, directeur des séminaires à l’ISHS de Yad Vashem (Jérusalem)

²⁵) JUDT (Tony), *Après-Guerre. Une histoire de l’Europe depuis 1945*, Paris, Colin, 2007, p.952